



S E R M O N

S U R

L'EDIT DE CESAR AUGUSTE.
NAISSANCE DE JESUS-
CHRIST A BETHLEHEM.

LUC, Chap. II. v. 1-7.

Or il arriva en ces jours-là qu'un Edit fut publié de la part de César Auguste, que tout le monde fût enrôlé. Cette description fut faite avant que Cyrénus fût Gouverneur de la Syrie. Ainsi tous alloient, &c. v. 7.

QU'ETAIT un reproche qui devoit bien faire sentir aux Juifs leur ingratitude, que celui que S. Jean leur fait au Chap. I. de son Evangile, lorsqu'il dit en parlant du Messie
Tome VI. A qui

Jean
ch. I.
v. II.

qui leur fut envoyé, *il est venu vers les siens, & les siens ne l'ont point reçu.* Ce Libérateur promis à Israël, désigné par tant d'Oracles, attendu avec tant d'impatience, paroit enfin dans la Judée. Il naît à Bethlehém, il se montre à ce Peuple qui fondoit les plus douces espérances sur sa venue, il converse familièrement avec les Juifs, il leur prêche l'Évangile, il leur déclare qu'il est le Christ, le Fils de Dieu, il confirme la divinité de sa mission par des miracles éclatans: mais trompés par la naissance obscure de Jésus-Christ, rebutés par son extérieur pauvre & méprisable, loin de le recevoir avec empressement, & de se féliciter de sa venue, au contraire, ils le méprisent, ils le rejettent, ils refusent avec obstination de se rendre à tous les témoignages qui déposent en sa faveur, & par une conduite si étrange, ils justifient la vérité de cette parole de S. Jean: *il est venu chez les siens; mais les siens ne l'ont point reçu.*

Mes Frères, ce reproche ne regarde-t-il que les Juifs, ne porte-t-il que sur cette Nation ingrate & aveugle? Il est venu pour nous ce Sauveur, comme pour le Peuple d'Israël, il est venu avec ses lumières, ses dons, ses graces, son salut, qu'il offre indifféremment à tous ceux qui voudront

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 3

dront le recevoir; mais qu'il y a de Chrétiens, de qui l'on peut dire qu'ils n'ont point reçu Jésus-Christ, ou qui le reçoivent mal, avec une froide indifférence, encore qu'ils fassent profession de croire en lui, & de le regarder comme l'auteur de leur salut! Car est-ce recevoir Jésus-Christ que d'être insensible, comme le font un grand nombre, au don que Dieu nous a fait de son Fils bien-aimé, & de ne point prendre part à la joie que sa venue doit causer à l'Eglise universelle? Est-ce recevoir Jésus-Christ que de négliger de s'instruire de sa Doctrine, de sa volonté, de ses préceptes, de manquer à lui rendre l'amour, le respect, l'obéissance que nous lui devons? Et dans ce sens-là, combien y a-t-il de Chrétiens qui ne reçoivent point Jésus-Christ, & à qui on peut appliquer avec justice ce reproche de S. Jean? *Il est venu vers vous, il vous est prêché, annoncé, proposé dans sa parole & dans ses Sacremens, mais vous ne l'avez point reçu.*

C'est pour remédier à cette tiédeur pour Jésus-Christ, à cette indifférence qui n'est que trop commune parmi les Chrétiens, que l'Eglise a sagement établi un petit nombre de Fêtes solennelles, qui sont principalement destinées à nous rappeler

A 2

qu'il

4 SERMON *sur l'Édit de*

qu'il y a eu de plus mémorable dans la vie & dans le ministère de Jésus-Christ, & à en graver le souvenir dans l'esprit du Peuple Chrétien. Hélas! sans cette précaution, il y auroit bien sujet de craindre que les mystères de notre salut ne tombassent tout-à-fait dans l'oubli, & que l'ignorance, qui est déjà si grande parmi les Chrétiens, ne s'accrût au point où on l'a vue autrefois dans l'Eglise Judaïque, du tems de Josias Roi de Juda, lorsqu'on eut recouvert les Livres de la Loi, qui avoient été négligés pendant long-tems, & que le Peuple & le Roi lui-même parurent étonnés des choses qui y étoient contenues. Au-lieu qu'avec l'aide d'un ministère constant & réglé, que Jésus-Christ a établi dans son Eglise, avec le secours de ces jours de Fêtes, consacrés à la mémoire de notre bienheureux Rédempteur, on peut espérer de conserver au moins parmi les Chrétiens quelque souvenir des principaux événemens de sa vie & de sa mort. Quoiqu'à dire le vrai, ces dévotions publiques toutes seules seroient un foible soutien pour notre foi, à moins que vous n'y joigniez chez vous des lectures & des réflexions attentives sur ce qui fait le sujet de ces Fêtes Chrétiennes, & sur les vérités qui vous sont prêchées de cette chaire.

Le

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 5

Le Texte marqué pour faire l'ouverture de la Fête que nous célébrons, contient les premiers détails que les Évangélistes nous ont laissés de la naissance du Sauveur du Monde. Les réflexions que ce Texte nous fournira ne sont pas toutes également importantes, mais elles sont curieuses, instructives, & pour des Chrétiens. Les plus petits détails de la vie de Jésus-Christ doivent être pour eux des monumens précieux, dont ils doivent chercher à s'instruire, tant à cause de la dignité de sa personne, qu'à cause des relations que nous avons avec ce Divin Sauveur.

Je trouve dans ce Texte trois choses, qui sont dignes de notre attention.

1. Le tems où Jésus-Christ est venu au monde.
2. Le lieu où il est né: c'est à Bethlehem.
3. Les circonstances humiliantes de sa naissance.

Ces trois points feront le partage de ce Discours. Dieu veuille le bénir, afin qu'en éclairant & en fortifiant votre foi, il puisse toucher vos cœurs, vous inspirer une juste reconnoissance pour le don que Dieu vous a fait de son cher Fils, & contribuer ainsi à la dévotion de ce jour! Amen.

I. P O I N T.

LE tems auquel Jésus-Christ vint au monde est désigné par S. Luc en ces termes: *Or il arriva en ces jours-là qu'un Edit fut publié de la part de César Auguste pour que tout le monde fût enrégistré.*

Si l'Evangeliste avoit marqué l'année, en laquelle César Auguste fit publier l'Edit dont il parle, ou si le tems de ce dénombrement se trouvoit rapporté ailleurs dans les Histoires prophanes, nous serions plus en état de fixer l'époque de la naissance du Sauveur: mais comme S. Luc s'est contenté d'une indication vague du règne d'Auguste, qui a été très-long, que d'ailleurs on ne trouve que des traces obscures de ce dénombrement dans les Auteurs qui ont écrit vers ce tems-là, cela est cause de l'embaras où se trouvent les Savans à déterminer au juste l'année de la naissance de Jésus-Christ. S. Matthieu n'est pas plus précis que S. Luc: tout ce que l'on peut recueillir de son récit, c'est que Jésus-Christ doit être né vers la fin du règne d'Hérode: mais comme on ignore l'année où ce Prince mourut, & que l'on ne fait pas non plus de combien de tems
la

César Aug. Naissance de J. C. à Betbl. 7

la naissance de Jésus-Christ a précédé sa mort, cela fait que l'on ne sauroit tirer beaucoup de lumière de cette autre époque.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de charger ce Discours d'un détail chronologique, dans lequel il faudroit entrer nécessairement pour répandre quelque jour sur cette fameuse question. Il suffit pour notre sujet de remarquer, qu'il y a eu un Edit de l'Empereur Auguste, tel que S. Luc le rapporte, & que quelques Savans placent à l'an 40 ou 41 de son règne. Mais suivant leur calcul il y auroit un mécompte dans notre Ere Vulgaire au moins de trois ou quatre ans.

Cette incertitude où nous sommes touchant l'année précise de la naissance de Jésus-Christ ne doit point vous surprendre, Mes Frères. Plusieurs causes ont concouru à répandre des ténèbres sur ce sujet. Une des principales a été la négligence que les premiers Chrétiens ont eue à fixer de bonne heure l'époque de la naissance du Sauveur. Car ce n'a été que plus de 500 ans après Jésus-Christ, sous le règne de Justinien, que l'on a commencé à compter par les années de Jésus-Christ, & à dater les faits du tems de sa venue au monde. Avant cela les Chrétiens

8 SERMON *sur l'Edit de*

se fervoient indistinctement de la Chronologie qui étoit en usage ou chez les Grecs, ou chez les Romains. Or il n'est pas surprenant, que les Chrétiens s'étant avisés si tard de rechercher l'année de la naissance de Jésus-Christ, étant obligés de remonter au de-là de cinq Siècles pour en fixer la date, il n'est pas surprenant, dis-je, qu'il se soit trouvé erreur de calcul de trois ou quatre ans.

Dans le fond il importe peu à la Religion que nous sachions l'an, ou le mois, ou le jour, auquel Jésus-Christ naquit dans la Judée. Si cette connoissance eût été nécessaire au salut, Dieu n'auroit pas manqué de nous en faire instruire ou par ses Prophètes, ou par ses Apôtres : il ne l'a pas fait, il s'est contenté de nous indiquer à peu près le période, qu'il avoit marqué pour accomplir ses promesses, & envoyer le Messie au monde, sans spécifier l'année, ni le jour de sa naissance. C'est une preuve que la foi des Chrétiens n'est point attachée à une scrupuleuse supputation des tems, & que nous pouvons ignorer la date précise de ce grand événement, sans aucun préjudice pour le salut.

Tout ce qu'il nous est important de savoir, pour que notre foi soit appuyée sur un fondement solide, c'est la réalité
du

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. §

du fait. Jésus-Christ est-il venu au monde, ou n'y a-t-il jamais été? Est-il venu dans le tems qui avoit été marqué par les Prophètes? Car c'est cela qui est essentiel à la foi chrétienne. Or à l'égard de ces deux faits, nous avons toutes les lumières & toute la certitude que l'on peut souhaiter.

1. Il est certain que Jésus-Christ est venu au monde, qu'il y a eu un homme tel que Jésus-Christ, qui est né sous le règne d'Hérode, qui a prêché dans la Judée, qui a été crucifié à Jérusalem, pendant que Ponce Pilate étoit Gouverneur de la Province, & qui, malgré sa mort ignominieuse, a eu un grand nombre de Disciples & de Sectateurs. C'est-là un fait qui n'est disputé de personne, un fait qui a pour lui, non seulement le témoignage des Chrétiens, mais celui des Ennemis mêmes du Christianisme, des Juifs, des Payens, des Infidèles, qui n'ont jamais contesté la réalité de l'événement.

2. Il est certain que Jésus-Christ est venu au monde dans ce période que les Prophètes avoient marqué à la fin des 70 *Semaines* de Daniel, dans un tems où les Juifs s'attendoient à voir paroître le Messie; qu'il est venu pendant que le second Temple étoit encore de-

A §

bout,

Gen.
ch. 49.

bout, & lorsque le Sceptre s'étoit départi de Juda, puisqu'Hérode, sous qui Jésus-Christ est né, étoit redevable de la couronne à la faveur d'Antoine & d'Auguste qui le firent nommer Roi par le Sénat, sans compter que le dénombrement, rapporté par S. Luc, est une preuve de la sujettion des Juifs à la puissance Romaine. Avec ces deux faits bien avérés, bien attestés comme ils le sont, notre foi est en sûreté, & nous sommes en droit de mépriser les insultes que les Juifs & les Incrédules nous font sur l'incertitude où nous sommes touchant l'année en laquelle est né le Sauveur que nous adorons.

Ce dénombrement, ordonné par Auguste, fut-il universel, s'étendit-il dans toute cette partie du Monde, qui étoit alors soumise aux Empereurs de Rome, ou se borna-t-il à la Judée seulement? Les Savans sont encore partagés sur cette question. Ceux qui croient que l'Edit d'Auguste ne regardoit que la Judée, s'appuient principalement du profond silence des Historiens de ce tems-là, qui n'auroient pas manqué de faire mention d'un fait si mémorable, supposé que le dénombrement eût été général, au-lieu que s'étant terminé à la Palestine, il n'est pas surprenant

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. II

nant que ces Historiens l'ayent ignoré, ou qu'ils n'en ayent rien dit.

Ceux, au contraire, qui croient que le dénombrement a été universel, allèguent diverses raisons pour fonder leur sentiment. 1. Ils s'appuient de l'expression de S. Luc dans mon Texte, qui porte, selon l'Original, qu'*un Edit fut publié par César Auguste, pour faire un dénombrement par toute la terre habitable*: expression qui est souvent employée pour désigner toute l'étendue de la Monarchie Romaine. 2. Ils se prévalent de l'autorité de Dion & de Tacite, deux Historiens de ce tems-là, qui rapportent qu'Auguste en mourant laissa un état fort circonstancié des forces de son Empire, que l'on croit avoir été le registre de ce dénombrement. 3. Ils s'appuient des témoignages de Justin Martyr, de Tertulien, qui ont vécu l'un & l'autre peu de tems après Jésus-Christ, & qui parlent de cette description comme d'un événement connu de tout le monde, & qui renvoient le Sénat & le Peuple Romain à leurs propres Archives, pour les convaincre que Jésus-Christ étoit né à Bethlem de la Famille de David, dans le tems d'un dénombrement ordonné par Auguste, comme S. Luc le rapporte. Toutes
ces

ces raisons ont déterminé la foule des Savans à croire, que ce dénombrement ne fut point particulier à la Judée, mais qu'il s'étendit à la plupart des Provinces de l'Empire. Vraisemblablement Auguste ayant heureusement terminé les guerres qu'il avoit sur les bras, se voyant paisible possesseur d'une grande Monarchie, voulut être instruit des forces de son Etat, savoir au juste ce que chaque Province contenoit d'habitans, pour en tirer des secours d'hommes ou d'argent en cas de besoin.

Ce dénombrement ne doit pas être confondu avec un autre, dont S. Luc parle dans notre Texte, & qui se fit environ dix ans après, *lorsque Cyrénus étoit Gouverneur de la Syrie.* Il est vrai qu'à suivre nos Versions ordinaires, il semble que ce soit le même. Mais cela ne peut pas être, tant parce que Cyrénus n'étoit pas Gouverneur de la Syrie vers le tems que Jésus-Christ est né, que parce que celui-ci fut particulier à la Judée, & accompagné de beaucoup de troubles, à cause qu'il s'agissoit alors de charger la Nation d'impôts.

Ainsi pour concilier S. Luc avec lui-même, & avec les Auteurs qui ont parlé de ce second dénombrement, il faut traduire le
 Tex-

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 13

Texte de S. Luc de cette manière : *Cette description fut faite avant que Cyrénus fut Gouverneur de la Syrie*, & l'original est aussi susceptible de ce sens-là que de l'autre.

Mais que penserons-nous de l'Historien ^{Joseph} Joseph, qui parle bien du dénombrement ^{Antiq.} fait par Cyrénus, mais qui ne dit mot de ^{Liv. 18.} celui qui fut fait lors de la venue du Sauveur au monde, qui garde un profond silence sur tout ce qui appartient à la personne de Jésus-Christ, à son Ministère, à ses Miracles, à sa Mort? Car pour ce qui est du fameux passage, si contesté entre les Savans, où l'on trouve un éloge de Jésus-Christ, il est bien apparent que ce morceau a été inséré dans cet endroit par une main étrangère, pour des raisons qu'il seroit trop long de rapporter.

Mes Frères, ce silence de Joseph ne fauroit donner la moindre atteinte au témoignage de S. Luc, ce n'est pas la seule omission, disons mieux, la seule infidélité que nous ayons à reprocher à cet Historien. Il ne dit rien non plus de la venue des Mages en Judée, qui causa tant de trouble à Hérode & dans tout Jérusalem, ni du massacre des Enfans de Bethlehem, qui n'a pas été ignoré des Historiens profanes, qui étoient moins à portée que

que lui de le favoir: en un mot, on remarque dans cet Historien une affectation à taire tout ce qui peut avoir quelque rapport à Jésus-Christ & à l'histoire de nos Évangiles, mais une affectation qui se trahit, qui se dément lorsqu'il n'y pense pas. Nous n'en citerons qu'un exemple, pris du Liv. XVIII. de ses Antiquités Ch. 7. Dans cet endroit il parle assez au long de Jean Baptiste, de sa prison, de sa fin tragique, de la haute estime que les Juifs avoient pour lui, il paroît même qu'il étoit fort bien instruit du but de son baptême, & de la repentance qu'il prêchoit aux Juifs. Si Joseph a sçu tout cela, quelle apparence qu'il ait ignoré la députation que le Conseil des Juifs fit vers Jean Baptiste, pour favoir s'il étoit celui qui devoit venir, quelle apparence qu'il ait ignoré ce que ce S. Homme répondit, & ce qu'il publioit touchant la venue du Messie, dont il se disoit le Précurseur. Et si Joseph l'a sçu, cela ne le conduisoit-il pas naturellement à dire aussi quelque chose de Jésus-Christ, qui parut peu après dans la Judée, avec bien plus d'éclat que Jean Baptiste? Mais tous ces détails n'auroient pas cadré avec le dessein que Joseph avoit de flatter Vespasien, & de lui faire sa cour, en transportant à ce Prince étranger & idolâtre

les

les caractères du Messie promis à Israël, & en insinuant, comme il le fait ailleurs, que c'étoit lui que les Oracles de Dieu avoient désigné pour posséder l'Empire de l'Univers. Or dans un Juif, de Race Sacerdotale comme étoit Joseph, c'étoit-là une adulation qui va jusqu'à l'impiété, puisqu'il devoit savoir que le Messie sortiroit de la postérité d'Abraham, de la Famille de David, qu'il devoit naître à Bethlehem, & quantité d'autres circonstances qui ne pouvoient convenir à un Prince Payen.

Nous faisons ces remarques, Mes Frères, en faveur de ceux qui lisent les écrits de cet Historien Juif, qui sont estimables par plus d'un endroit, mais qui doivent pourtant être lus avec quelque précaution, & pour vous faire comprendre que nous ne perdons pas beaucoup au silence d'un Historien si partial & si adulateur : son témoignage de plus ou de moins, ne sauroit nuire au récit de nos Evangélistes. Mais en voilà assez sur le tems où Jésus-Christ est né : parlons à présent du lieu qui l'a vu naître, c'est notre seconde Partie.

II. P O I N T.

C'EST à Bethlehem que Jésus-Christ est né, comme les Evangélistes le rapportent.

tent. C'étoit une petite ville de la Judée, distante de Jérusalem d'environ deux lieues. Mais pourquoi à Bethlehem? Pourquoi choisir un endroit peu considérable pour y accomplir le mystère de l'incarnation? C'est qu'il avoit été prédit que le Messie sortiroit de la Tribu de Juda & de la Famille de David: or Jésus-Christ étant ce Messie, il étoit nécessaire qu'il naquît dans une des villes de cette Tribu. Il est vrai que tout autre lieu de Juda auroit été également propre à donner le jour au Messie. Mais les anciens Oracles avoient désigné, la Ville de Bethlehem, située dans la Tribu de Juda, & nommée anciennement *Ephrat*. Le Prophète Michée y est exprès au Chap. V. de ses Révélations: *Et toi Bethlehem Ephrata, petite pour être entre les milliers de Juda: de toi me sortira quelqu'un pour être Dominateur en Israël, ses issues sont d'ancienneté, & ses jours dès les tems éternels.* Dieu ayant donc désigné lui-même la ville de Bethlehem pour servir de berceau au Messie, l'accomplissement de l'Oracle demandoit que Jésus-Christ naquît dans cette Ville, & non ailleurs.

Mais comment cela se fera-t-il? Comment amener Joseph & Marie à Bethlehem, eux qui étoient domiciliés à Nazareth

Gen.
ch. 35.
v. 19.

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 17

reth depuis long-tems ? Vraisemblablement ni l'un ni l'autre ne pensoient pas à faire ce voyage, un voyage qui devoit être très-incommode pour la bienheureuse Vierge qui aprochoit de son terme, un voyage de plus de 30 lieues, pour se rendre de Nazareth à Bethlehem ; & quoique les Evangélistes ne nous en disent rien, il y a tout lieu de croire que Marie se proposoit d'attendre à Nazareth dans sa maison, le tems que Dieu avoit marqué pour sa délivrance. Mais le dessein de Marie n'étoit pas celui de Dieu, c'étoit à Bethlehem & non à Nazareth que le Messie devoit voir son premier jour, c'étoit de là que devoit sortir *le Dominateur d'Israël*. Quelle voie Dieu prendra-t-il pour exécuter son plan, & pour amener la Vierge au lieu que les Prophètes avoient prédit ? Lui enverra-t-il encore son Ange ? Se révélera-t-il à Joseph en songe ? Lui découvrira-t-il le mystère de cette naissance ? Rappellera-t-il à sa mémoire l'Oracle du Prophète Michée ? Non, Mes Frères, Dieu ne fait rien de tout cela, il ne prodigue point les Miracles sans nécessité. Un Edit est publié de la part de *César Auguste pour que tout le monde soit enrôlé* : cet Edit oblige les Juifs à se transporter chacun dans la ville dont il étoit origi-

naire : pour obéir à cet ordre Joseph & Marie sont contraints de quitter Nazareth, ils se mettent en chemin contre leur gré & contre leur intention, ils arrivent à Bethlehem pour se faire inscrire, il y arrivent dans le tems que le terme de Marie approchoit, elle met au monde un Fils, son premier né, le Rédempteur d'Israël, & elle voit accomplir en Jésus l'Oracle, qui avoit annoncé que le Christ naitroit à Bethlehem. Qui ne reconnoit ici le doigt de Dieu ! Qui ne voit que ce grand événement doit avoir été dirigé par une Providence particulière ! C'est ainsi que les Princes forment souvent de vastes projets, qu'ils se donnent bien des mouvemens & des soins, pour parvenir à leur but, pour contenter leur ambition, & dans le tems qu'ils ne pensent qu'à eux, qu'ils ne songent qu'à relever leur gloire, ou à affermir leur autorité, ils obéissent à des ordres supérieurs, ils travaillent sans y penser à l'exécution des décrets de Dieu, des desseins de sa Providence. Certainement Auguste, en faisant publier l'Edit en question, ne pensoit pas à faire aller Joseph & Marie à Bethlehem, il n'avoit d'autre vue que de satisfaire une vanité assez ordinaire aux Monarques. Ce fut par un semblable principe que David entreprit

ce

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 19

ce célèbre dénombrement, qui attira sur lui & sur son Peuple la colère d'un Dieu, qui *a en abomination tout homme bautain de cœur.* Ici de même Auguste, en travaillant pour lui, pour sa propre gloire, donne lieu sans qu'il le sache, à l'accomplissement d'un Oracle de Dieu, qui nous faisant trouver en Jésus un des caractères essentiels au vrai Messie, doit servir à la confirmation de notre foi & de nos espérances. Admirable dispensation de la Providence, qui prouve bien que les causes les plus simples, les plus fortuites, sont entre les mains de Dieu, qui les arrange, qui les dirige comme il lui plait, & qui les fait servir aux fins que sa bonté & sa sagesse se proposent!

Une seconde remarque que nous fournit cette naissance de Jésus-Christ à Bethlehem, & que S. Luc n'a point oubliée, c'est qu'elle sert encore à vérifier, dans notre Jésus, un autre caractère distinctif du Messie. Dieu avoit promis à David que le Sauveur naitroit de sa postérité, qu'il sortiroit de sa Maison & de sa Famille. Bethlehem étoit la Patrie de ce Prince, le lieu de sa naissance, d'où vient qu'elle est appelée *la Cité de David* par excellence, pour la distinguer de Sion

qui est aussi appelée du même nom dans l'Écriture, parce que David y a fait son séjour ordinaire. Or si Joseph & Marie ne s'étoient pas regardés tous deux comme originaires de Bethlehem & descendus de David, rien ne les obligeoit à quitter leur domicile, pour se transporter à Bethlehem. Mais c'est qu'il ne dépendoit pas d'eux de se faire inscrire ailleurs : car pour conserver la distinction des Tribus & des Familles parmi les Juifs, dans le cas d'un dénombrement, chacun devoit se ranger à sa Tribu, se transporter dans sa ville natale, & se faire inscrire dans la Famille dont il étoit issu. C'est pour cela que S. Luc remarque dans son Texte *que tous alloient pour être enrôlés chacun dans sa ville.* Et l'on prétend que la même chose avoit lieu chez les Romains pour éviter la confusion dans les registres publics.

Si donc Joseph & Marie n'eussent pas été l'un & l'autre des Descendans de David, que ne restoient-ils à Nazareth pour se faire inscrire ? Quelle nécessité y avoit-il pour eux d'entreprendre un voyage long & pénible, & cela peut-être dans la plus facheuse saison de l'année ? De quel front auroient-ils osé donner leur nom dans une Famille étrangère, dans une

Fa,

Famille Royale, sur-tout étant réduits à un état d'abaissement & de pauvreté ? Les Juifs de Bethlehem l'auroient-ils souffert ? auroient-ils permis qu'un Charpentier & sa Femme se fussent intrus dans la Famille de leurs Rois, si leur origine n'avoit pas été bien connue & bien vérifiée ? Il est donc certain que ce transport de Joseph & de Marie à Bethlehem, pour obéir à l'ordre d'Auguste & se conformer à l'usage de leur Nation, est un argument au-dessus de toute exception, qui prouve que notre Jésus est véritablement issu de la Tribu de Juda, de la Famille de David, suivant les Oracles des Prophètes. Aussi Justin Martyr & Tertullien, ces deux Défenseurs de la Foi Chrétienne, en appellent au Rôle de ce dénombrement, conservé à Rome dans les Archives, pour convaincre les Payens que Jésus-Christ étoit véritablement issu du Sang Royal. Ce qu'ils n'auroient osé faire, si ces actes ne subsistoient pas : puisque ç'auroit été trahir leur propre cause, & s'exposer à être punis comme des faussaires & des imposteurs.

Mais ne finissons pas cet article sans vous faire observer encore la noble simplicité qui règne dans le récit de S. Luc. Il avoit à parler de l'événement le plus sin-

gulier, le plus mémorable, le plus intéressant qui soit arrivé sur la terre. C'est la naissance du Rédempteur, c'est l'entrée du Fils de Dieu au monde. Un Historien du siècle qui auroit eu à décrire un prodige de ce genre, auroit mis en usage toute la force de son génie pour relever le merveilleux de cette naissance, il auroit employé les traits les plus fins, les expressions les plus nobles & les plus sublimes. Que n'auroit-il pas dit, par exemple, sur l'embaras de Joseph, sur l'inquiétude de Marie, sur le mépris & la dureté des habitans de Bethlehem? Mais S. Luc ne court point après le sublime ni le merveilleux, il se contente de narrer le fait tout simplement, qui étant assez grand en lui-même, n'avoit pas besoin d'ornemens étrangers pour être cru & admiré.

Imitons, Mes Frères, la sage retenue de notre Évangéliste. Un Chrétien doit favoir que Jésus-Christ est né, mais il ne doit pas aprofondir de quelle manière cette naissance s'est faite, dit sagement un Père de l'Eglise. Quand la plupart des questions que l'on fait sur l'enfantement de Marie, ne seroient pas aussi inutiles qu'elles le sont en effet, le silence que nos Historiens Sacrés ont gardé sur les circonstances de ce mystère, le danger qu'il y a de ha-

hasarder des décisions téméraires & immodestes, sur des choses qui nous sont cachées, doit rendre un Prédicateur extrêmement réservé sur ce sujet, & lui faire éviter avec soin des détails que l'on peut appeller scandaleux, dans lesquels les Théologiens Scholastiques sont entrés (*). Tenons-nous en donc au récit simple & abrégé que S. Luc nous fait dans notre Texte, qui contient tout ce que nous avons intérêt de savoir & de croire: *Et il arriva, dit l'Evangeliste, que comme Marie étoit à Bethlehem, son terme pour enfanter fut accompli, & elle enfanta son Fils, son premier né, & l'emballotta & le coucha dans une creche, &c.* Ce sont ces circonstances humiliantes de la naissance de Jésus-Christ qui doivent faire le sujet de notre troisième Partie.

III. P O I N T.

M E S Frères, tout paroît humiliant aux yeux de la chair dans le mystère de la naissance du Sauveur. La ville où il naît est une des plus petites de Juda, qui mérit-

(*) Voyez sur ces détails scandaleux un Art. de Mr. de Beaufobre contre les Journalistes de Trevoux. *Biblioth. German.* Tom. 40. Art. 2.

24 SERMON *sur l'Edit de*

Jean
ch. 7.
v. 42.

méritoit à peine de porter ce nom, & que S. Jean appelle une *Bourgade*. Les parens dont il est issu, quoique sortis du Sang Royal, étoient réduits à la condition la plus pauvre & la plus abjecte: le mépris qu'on leur témoigne, ne pouvoit aller plus loin, puisque n'ayant pu avoir place dans l'hôtellerie, ils ne trouvèrent ni parens, ni connoissances, qui voulussent les recevoir. Le lieu, où cet auguste Enfant reçoit le jour, est une étable qui ser voit de retraite aux Animaux des champs. Le berceau où il est couché, est une creche: on ne voit enfin personne qui assiste à sa naissance, tout au plus quelques vils Bergers viennent lui rendre leurs hommages, & se chargent d'annoncer la venue du Rédempteur d'Israël. Que de bassesse, que d'obscurité dans un événement, qui, à en juger par les idées humaines, auroit dû être tout brillant de gloire & de majesté! Est-ce donc-là ce que l'Ange avoit prédit à Marie, lorsqu'en parlant de ce divin Enfant qu'elle alloit concevoir dans son sein, il lui dit: *Il sera grand, il sera appelé le Fils du Souverain, & le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Père; & il régnera sur la Maison de Jacob éternellement, & il n'y aura point de fin à son règne.*

Lue
ch. 1.
v. 32, 33.

Aussi

Aussi la Superstition qui aime à mettre du merveilleux par-tout, n'a pas manqué de chercher à relever l'obscurité de la naissance du Sauveur, par des Miracles forgés à plaisir: comme s'il en étoit besoin dans un sujet si grand & si merveilleux en lui-même, comme si la charité de Dieu, qui éclate dans ce profond abaissement de son Fils, n'offroit pas déjà à notre foi un Miracle qui surpasse toute connoissance, & ne fournissoit pas une assez ample matière à nos louanges & à nos actions de graces!

Laissons donc aux Superstitieux de l'Eglise Romaine le plaisir de s'extasier sur des prodiges de leur crû, ou qui n'ont d'autres fondement qu'une tradition puérile. Pour nous, admirons dans ce mystère ce qu'il y a de véritablement admirable, ce que les Ecrivains Sacrés proposent par-tout à notre méditation la plus sérieuse: *En ceci est manifestée la Charité de Dieu, qu'il a envoyé son Fils unique au monde. Mes Frères, vous connoissez la grace du Seigneur Jésus, qui étant riche s'est rendu pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches. Lui qui étoit en forme de Dieu, qui n'a point rapine d'être égal à Dieu, il s'est anéanti soi-*

¹ Jean ch. 4.

v. 9, 10.

² Cor. ch. 8.

v. 9.

Philipp. ch. 2.

v. 6.

même, ayant pris la forme de Serviteur fait à la ressemblance des hommes.

Mais encore, dira-t-on, le Fils de Dieu ne pouvoit-il pas venir au monde, l'œuvre de notre Rédemption ne pouvoit-elle pas s'accomplir, sans que Jésus-Christ passât par toutes les misères & les foiblesses de l'enfance ? Ne pouvoit-il pas prendre à soi un corps humain tout formé, tel que Dieu en donna un à Adam, & nous épargner le spectacle humiliant, du Fils de Dieu, *emmaillotté & couché dans une creche.* S. Paul répondra pour nous, Mes Frères, à cette question, & sa réponse se trouve au Chap. II. des

- v. 10. Hébr. *Il étoit convenable, dit cet Apôtre, que le Prince de notre salut, puisqu'il amenoit plusieurs enfans à la gloire, fût*
- v. 11. *consacré par les afflictions. Car celui qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiés, sont d'un : c'est-à-dire, qu'ils doivent avoir la*
- v. 14. *même origine. C'est pour cela qu'il ne rougit point de nous appeller ses Frères.*
- v. 15. *Comme donc les enfans participent à la chair & au sang, lui aussi semblablement a participé à toutes ces choses, afin que par sa mort il détruisît celui qui avoit l'empire de la mort, assavoir le Diable, & qu'il délivrât tous ceux qui par la crainte de*
la

César Aug. Naissance de J. C. à Bethl. 27

la mort étoient réduits à la servitude. Car v. 16: *certes, continue l'Apôtre, il n'a point pris la nature des Anges, mais il a pris la semence d'Abraham, afin qu'il fût sem-* v. 17. *blable en toute chose à ses frères, excepté le péché, & qu'il pût être un Souverain Sacrificateur, miséricordieux & fidèle, pour faire la propitiation pour nos péchés. Voilà quelle est la réponse de S. Paul à la question proposée.*

Mais ne croyez pas pourtant que nous n'ayons d'autre raison à donner pour lever le scandale que quelques-uns pourroient prendre d'une naissance si basse & si contemptible.

Remarquez donc, premièrement, que cette profonde humiliation du Fils de Dieu étoit convenable au Ministère, que Jésus-Christ venoit exercer sur la Terre, & au but qu'il se proposoit en venant au monde. Pourquoi Jésus-Christ est-il né? Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il pris la Nature humaine? Ce n'a pas été pour paroître ici bas avec tout l'éclat & toute la majesté, dont il étoit revêtu dans le sein du Père, ce n'a pas été pour faire briller aux yeux des mortels sa gloire & sa puissance, ni se faire *adorer* des hommes comme il l'est *des Anges de Dieu*. C'a été principalement pour faire la paix entre

entre le Ciel & la Terre, pour satisfaire à la Justice de Dieu, pour mourir en notre place, & mourir sur une Croix d'une mort infame & douloureuse. Or tout cela supposoit, que le Rédempteur naîtroit dans l'abaissement, dans la pauvreté, dans un état de foiblesse, qui l'exposât aux mépris, aux opprobres, aux persécutions du monde, & qui donnât lieu à *Hérode*, à *Pilate*, aux Juifs incrédules & aux prophanes Gentils d'exécuter sans

Act. ch. 4. le savoir, *ce que la main & le conseil de*
v. 27, 28. *Dieu avoient auparavant ordonné. Quand l'accomplissement des tems est venu, dit S.*

Gal. ch. Paul, *Dieu a envoyé son Fils fait de fem-*
4. v. 4. 5. *me & assujetti à la Loi, afin qu'il rachetât ceux qui étoient assujettis sous la Loi, & que nous reçussions l'adoption des enfans.*

Mais, en second lieu, cet abaissement du Fils de Dieu étoit nécessaire pour détruire les idées présomptueuses, que les Juifs s'étoient formées de leur Messie, & pour nous faire comprendre à nous-mêmes le néant des biens & des grandeurs de ce Monde. L'orgueil avoit perdu le premier Adam; l'humilité devoit être le partage du second. Notre premier Père s'étoit rendu malheureux & nous avec lui, pour avoir voulu s'élever du rang de simple

ple

ple mortel à celui de Dieu même. Mais Jésus-Christ est venu nous sauver, en joignant aux titres & aux attributs qui lui appartiennent, ceux d'un enfant né dans la bassesse, dans l'indigence, dans l'obscurité. Dès son entrée dans le monde il a voulu condamner par son exemple l'orgueil, l'avarice, la sensualité, vices si communs parmi les hommes, & si difficiles à surmonter. Dès son entrée dans le monde il a voulu nous donner un cours de morale, qui nous propose les vertus les plus essentielles au vrai Chrétien. Heureux ceux qui sont assez sages pour en profiter & sanctifier ainsi les hommages, qu'ils rendent en ce jour au Rédempteur qui vient de naître ! Mes Frères, nous sommes tous appelés à imiter Jésus-Christ, & ce n'est qu'autant que nous prenons soin de lui ressembler, que nous pouvons être agréables à Dieu, & avoir part à son salut & à sa grace. Mais toute la vie de Jésus-Christ, depuis son enfance jusqu'à sa mort, n'a été qu'une pratique constante de vertus & de bonnes œuvres. Par-tout & en tout tems il nous a laissé un modèle de douceur, d'humilité, de patience : par-tout & en tout tems il nous a prêché le mépris du monde, le renoncement aux biens & aux avantages terrestres, la soumission à la volonté

30 SERMON *sur l'Edit de, &c.*

1 Pierre l'onté de Dieu. Tâchons de *marcher sur*
 ch. 2. *ses traces.* Soyons humbles, patiens,
 v. 21. débonnaires comme lui. *N'aimons point*
1 Jean *le monde, ni les choses qui sont au mon-*
 ch. 2. *de.* Dépouillons-nous de tout sentiment
 v. 15. d'orgueil, de vanité, de fausse gloire.
 Supportons avec résignation, la misère,
 les mépris, les opprobres, auxquels nous
 sommes exposés. *Alors nous serons véritablement les Disciples de Jésus-Christ.* Nous serons sûrs d'avoir part à son amour & à sa bienveillance. Alors il recevra favorablement nos vœux & nos louanges, & après lui avoir été conformes sur la terre, nous lui serons rendus conformes dans la gloire & dans la félicité, dont il jouit dans le Ciel, où il est allé pour nous préparer place. Amen.

Jean
 ch. 15.
 v. 8.



SER-